COMPAGNIE ACTE
CHORÉGRAPHE ANNICK CHARLOT
par la danse, appartenir au commun

JOURNAL d'un SEUL JOUR

Drame chorégraphique dans la ville, en 24 heures

Création 2015 – 2016
Chorégraphe-directrice artistique : Annick Charlot

© Frédéric Pfisterer pour LIEU d'ÊTRE (Biennale de la danse Lyon 2010)

Après ***LIEU d'ÊTRE, Manifeste chorégraphique pour l'utopie d'habiter***
(Création Biennale de la danse de Lyon 2010), la Compagnie Acte poursuit son exploration de l'être dans la ville.

Projet Lauréat 2014 « ÉCRIRE POUR LA RUE »
Dispositif DGCA-SACD

Sont déjà co-producteurs :
Maison de la Danse de Lyon, avec le soutien de l'Acsé
POLAU - Tours
Festival « Scènes de rue » - Mulhouse
AADN - Arts et Cultures Numériques - Résidence Vidéophonic

Co-productions 2016 en cours : Lieux publics - Marseille
Le Théâtre de Vienne, scène conventionnée…

Avec le soutien de : Ville de Lyon, Région Rhône-Alpes

En partenariat avec : ERASME-living lab
La Fabrique sonore / compagnie Décor Sonore

COORDONNÉES

Compagnie Acte
43, rue des Hérideaux
69008 Lyon
Tél. 04 78 56 29 83
www.compagnie-acte.fr

SOMMAIRE

LE PROJET RÉSUMÉ **3**
LE SPECTACLE
FORMAT & PRINCIPES
SYNOPSIS

NOTES D'INTENTION **6**
PRÉAMBULE DU JOURNAL D'UN SEUL JOUR
L'ENJEU D'UNE NARRATION : UNE CO-ÉCRITURE CHORÉGRAPHIE / DRAMATURGIE / CINÉMA / NUMÉRIQUE
UNE FICTION ARRIMÉE DANS LE RÉEL DE LA VILLE
UN MOUVEMENT COLLECTIF DANS LA VILLE

LE SPECTATEUR IMMERGÉ DANS LE RÉCIT DE LA VILLE **8**
LA RUMEUR NUMÉRIQUE
LE SPECTATEUR EN JEU
LE PUBLIC EN AMONT DU SPECTACLE

LES LANGAGES ARTISTIQUES **11**

LE PROCESSUS DE CRÉATION **12**
UNE POSTURE D'ÉCRITURE :« ET SI JE ME LAISSAIS CHORÉGRAPHIER PAR LA VILLE ? »

LA COMPAGNIE ACTE **13**

CV & BIOGRAPHIES **14**

CONTACTS **19**

LE PROJET RÉSUMÉ

LE SPECTACLE

JOURNAL d'un SEUL JOUR

Drame chorégraphique dans la ville, en 24 heures

JOURNAL d'un SEUL JOUR est un spectacle-feuilleton, le carnet de rendez-vous de trois personnages avec la ville. Un homme, deux femmes, trois "je", naufragés dans le "nous" de la cité, ne se connaissent pas, vont se rencontrer. Une tragédie amoureuse traverse la ville, nous emporte, ici, là et là-bas.

Une zone de voies ferrées, un centre commercial, un foyer d'hébergement d'urgence, une boîte de nuit, le bord d'un fleuve, une rue, un lieu du « bout du bout », d'épisode en épisode, la danse nous convoque, livre un récit expérientiel; en temps réel et grandeur nature dans la géographie de la ville.

À midi, à minuit, à l'aube, chaque épisode fait le récit de leur incarnation en un lieu, leur cri dans l'espace public. Synchronismes, exclusion, déplacements. La ville est une dramaturgie du monde et chaque lieu une scène vivante. Corps-sentinelles s'élevant ici, à la lisière du réel et de la fiction, à la fois visibles et voyants, ils rendent visible le monde; nos urbanités. Ils nous racontent en histoires, provoque notre présence.

JOURNAL d'un SEUL JOUR est une fable, un grand roman dans la ville qui s'écrit par la danse, les images, les mots et les réseaux numériques. Il infuse l'espace privé, s'infiltre dans les écouteurs d'un téléphone, un ordinateur, un panneau lumineux, une annonce de gare…, fait naitre une rumeur, un mouvement collectif, un espace public réel et fictionnel

JOURNAL d'un SEUL JOUR cartographie trois destins singuliers dans le grand mouvement de la cité. Un journée dans leur vie, une vraie journée de nos vies.

L'ÉQUIPE

Direction artistique et chorégraphie :
Annick CHARLOT

Avec : 3 danseurs et 1 musicien

Collaborateurs de création :
Auteure
Perrine GRISELIN
Compositeur
Alexandre LEVY .
Scénographe
Némo
Auteurs numériques
Pierre Hoezelle
Pierre Amoudruz
Scénariste-Réalisateur
Gilles Boustani

LE PROJET RÉSUMÉ

FORMAT & PRINCIPES

Journal d'un seul jour invite le spectateur à une aventure en épisodes, de midi à midi. Chacun peut suivre l'ensemble des pièces, quelques-unes ou une seule. Chacune d'elles est un maillon de l'histoire tout en étant un récit en soi.

Journal d'un seul jour comprend 8 épisodes chorégraphiques :
2 longs de 60 à 90 min, 3 courts de 15 à 25 min, et 3 « effractions ».

Certains épisodes sont annoncés dans une programmation, d'autres sont des convocations secrètes via les outils numériques, un vrai-faux journal quotidien. D'autres enfin sont des infiltrations clandestines dans la ville, sans préavis.

Les outils numériques, internet et smartphones, infiltrent la narration en prenant appui sur une « carte poétique » de la ville.
Ils disséminent au fil des 24 heures, des médias qui « complètent » le récit. (SMS, images, sons, envoyés sur les téléphones ou présents dans la ville, dans un journal-web, sur les réseaux sociaux…)

Les événements numériques sont des fragments de la fiction ou bien des éléments du protocole de convocation du spectateur (instruction, guide, annonce, appel à contribution). Ils déclenchent des événements de fiction-réalité, alimentent une « rumeur », une interactivité.

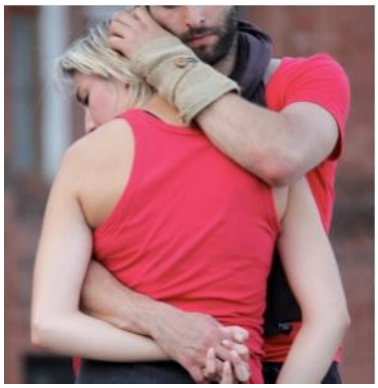
Journal d'un seul jour est une chronique en 24 événements : 8 épisodes chorégraphiques, 7 séquences filmées, 9 « actualités numériques » (texto, photo, appel, signal sur la cartographie en ligne..).

Chacun des 24 événements, à chaque heure, est précédé d'un compte à rebours….5, 4, 3, 2, 1 top ! Que va-t-il se passer ? Que vais-je apprendre ? Où aller ? Que chercher à voir ? Où sont-ils ?

Les épisodes induisent différentes relations du spectateur à la fiction et à l'espace : son rôle et son implication, son point de vue sur la scène, sa perception de la ville.

Dans chaque ville de résidence, une « communauté poétique » est activée. (habitants, chercheurs…). Associée aux processus de création chorégraphique, numérique, elle accompagne, expérimente, témoigne.

Journal d'un seul jour laisse, dans chaque ville, des fragments de mémoire de son passage, par des traces numériques pérennes, témoins de son récit intime et collectif.



JOURNAL d'un SEUL JOUR est une expérience artistique immersive au long cours, l'épopée d'un peuple d'un jour, artistes, personnages, spectateurs, passants, qui traverserait une journée pas comme les autres.

Discontinuité et continuité s'hybrident à plusieurs niveaux où chaque spectateur peut tresser le fil de sa propre journée, composer son propre journal d'un jour, unique.

LE PROJET RÉSUMÉ

SYNOPSIS

Une femme arrive dans une ville par le train. Une gare.
Comme à chaque fois, elle cherche à reconstituer une fable : l'histoire d'une journée extraordinaire qu'elle a vécue, il y a longtemps, dans une ville. Vingt-quatre heures qui ont changé le cours de sa vie. L'histoire d'un amour impossible.

Souvenirs réels ? Fable artistique ?

Pour la revivre une fois encore, elle choisit deux personnages, un homme et une femme, qui deviendront les acteurs de sa propre histoire. Tout le jour, elle les suit, les poursuit, les filme, les écrit, les scrute, eux, elle, et le monde autour, les invente parfois. Elle sait qu'elle n'a que 24 heures pour le faire. Voir, vivre et raconter.

Ainsi de ville en ville, elle enregistre, capte le réel, reconstitue, documente. Elle archive le monde et les vies qu'elle traverse. Avec cette matière, elle rédige au présent un journal sur internet dans lequel s'insinuent les traces du passé; ces 24 heures originelles qu'elle s'évertue à faire revivre, artistiquement, inlassablement. Elle voudrait dire, transmettre. Nous dire que le réel n'existe qu'à travers le récit que l'on en fait, que l'important se situe dans l'épaisseur de la réalité, sous la surface du visible, qu'il faudrait regarder, regarder et raconter, pour voir vraiment.

Peu à peu, elle dessine une carte de la ville, poétique et virtuelle, qui se superpose et se mêle à celle, bien réelle, qu'utilise le spectateur pour se diriger, et pour suivre en temps réel les personnages, tout au long de la journée.

NOTES D'INTENTION

PRÉAMBULE DU JOURNAL d'un SEUL JOUR

JOURNAL d'un SEUL JOUR, drame chorégraphique dans la ville en 24 heures, est né de *LIEU d'ÊTRE, manifeste chorégraphique pour l'utopie d'habiter*, qui fut ma première pièce en espace public, créée en 2010 pour la Biennale de la Danse de Lyon.

Dans LIEU d'ÊTRE, je voulais dire un "nous" possible, l'espace commun dans l'espace public, expérimenter une tendresse sociale. Par la danse, partager le sentiment d'appartenir au commun.

Ce que j'ai ressenti au bout de ce travail m'a saisie : dans cette expérience artistique avec des danseurs et des citoyens, c'est le " je " soudain qui surgit du "nous" : « Cette chose en moi qui parle et qui se reconnaît, disent-ils, qui se manquait à elle-même. Ce battement intérieur qui ressemble à l'exister.» Cette espérance d'émancipation, c'est cela que je voudrais maintenant explorer, rendre visible : aller regarder quelques figures singulieres dans la ville et à travers eux, une société.

Je voudrais faire la chronique d'espaces urbains, ceux du jour et ceux de la nuit, vus comme des scènes p*oélitiques*, les donner à voir et à vivre à travers le cri d'êtres singuliers.

Là, ce lieu de la ville,
ses manières de fluer,
ses manières de mouvoir,
ses manières du pouvoir,
ses manières du temps,
ses manières du proche
ou du loin.

Là dans ce lieu,
lui, elle, seuls,
"je" dans le "nous" de la cité.

Trois êtres dans la ville,
Leur phrase-vie
composée avec l'ici,
conjugue le monde,
en temps réel.
Celui-ci écrit l'histoire,
sur celui-là marche l'Histoire.

Ils se croisent, se détachent,
s'absentent,
se manquent l'un à l'autre,
nous manquent.
Se rencontrent-ils ?

L'ENJEU D'UNE NARRATION : UNE CO-ÉCRITURE CHORÉGRAPHIE / DRAMATURGIE / CINÉMA / NUMÉRIQUE

L'expérience avec une auteure-dramaturge lors de la création de LIEU d'ÊTRE en 2010 a ouvert un horizon artistique nouveau : le désir d'imaginer un spectacle chorégraphique qui porterait une dimension narrative et scénaristique; un récit.

Profondément touchée par des œuvres cinématographiques telles "La Jetée" de Chris Marker ou "Hiroshima, mon amour" d'Alain Resnais, je voudrais tenir ensemble le fil du sens narratif et la poésie de l'écriture chorégraphique. Cette écriture, menée avec une auteur et enrichie de rencontres avec des scénaristes de cinéma et d'objets multimédia, éprouvera à chaque étape la cohérence dramaturgique et la présence du récit textuel, hybridés à la danse.

L'unité de temps et de lieu, ici ouverte à l'échelle de la ville et d'une journée, sera portée par la forme poétique d'une « histoire racontée », jamais illustrée. *Un film, en vrai*, dans la ville.

NOTES D'INTENTION

UNE FICTION ARRIMÉE DANS LE RÉEL DE LA VILLE

Je voudrais inventer une fable urbaine dans laquelle tout ou presque est réel. Mettre en récit l'espace public, le révèler *poélitique* : théâtre politique et théâtre poétique.

Un personnage s'immisce en un lieu. Tout y est véritable : l'espace, le décor, l'heure, les mouvements, les aléas et les coïncidences. Des êtres séparés y règlent leur distance ou leur proximité, leur contact ou leur évitement. Sur cet échiquier, le héros du lieu et du moment se détache. Sa phrase intérieure fait vaciller le récit de ce fragment du monde, détourne les trajets imposés. Sa présence, à l'instant, remet en question l'équilibre, donne à lire les enjeux humains, politiques, poétiques du lieu réel.

Trois personnages parcourent la ville et se croisent. Les trajectoires de leur existence s'enchâssent dans un grand récit en 24 heures. La fable de leur rencontre excite une rumeur qui se propage à toute la ville.

UN MOUVEMENT COLLECTIF DANS LA VILLE

Je voudrais inventer avec le public les règles d'un grand jeu dans la ville.
Un jeu à re-disposer la ville, à re-garder le monde, à agir sur le réel.
Un jeu pour l'art qui ne veut pas rester à sa place. Pour que se mêlent les cartes des abonnés et celles des abandonnés.

JOURNAL d'un SEUL JOUR est une effraction poétique au cœur du quotidien et chaque scène, un appel à témoins. Qu'avons-nous vu, d'habitude invisible, qui fait sens commun, soudain ? Pouvons-nous en faire l'amorce d'un mouvement collectif ?

Les différentes disciplines artistiques infiltrent les supports du quotidien (affichage urbain, faux journal du jour, téléphones, écrans et vidéosurveillance de la ville…). Ce sont là autant de manières d'interpeler, de mobiliser, de rassembler. En même temps qu'elles tendent le fil rouge dramaturgique d'un épisode à l'autre, elles permettent des interactions des spectateurs avec le récit, des passants avec les spectateurs, des spectateurs entre eux.

LE SPECTATEUR IMMERGÉ DANS LE RÉCIT DE LA VILLE

LA RUMEUR NUMÉRIQUE

Le choix d'investir les voies numériques dans le processus du spectacle manifeste deux intentions artistiques fortes. Une présence dans l'absence. Une rumeur dans la ville.
Celle–ci est relayée, reprise et amplifiée par les habitants eux-mêmes et leur communauté au travers de dispositifs interactifs.

Les instruments de navigation Internet sont complices de la narration. Ils fabriquent un faux-réel dans le quotidien en diffusant des contenus multimédia - vidéo, textes, dessins, photographies, paroles ou sons - sur des écrans numériques, via les réseaux sociaux, des messages téléphoniques ou des *QR codes* semés dans la ville.
Les téléphones crépitent, les images s'incrustent dans le « temps réel » de la journée. L'intrigue se prolonge au-delà de la rue et une rumeur enfle. Qui a vu quoi ? Est-ce bien réel ?

L'interface numérique fait le lien entre toutes les scènes, elle permet de suivre tous les évènements et finalement d'avoir une perception globale de l'histoire. Celle des personnages mais aussi celle de la ville. JOURNAL d'un SEUL JOUR, se réadapte de manière singulière et invente en chaque lieu une communauté inattendue.

La rumeur précède l'arrivée de JOURNAL d'un SEUL JOUR et s'en fait l'écho bien longtemps après le départ des danseurs, enrichissant ainsi la mythologie de cette ville.

LE SPECTATEUR IMMERGÉ DANS LE RÉCIT DE LA VILLE

LE SPECTATEUR EN JEU

La ville est un labyrinthe sensible. Nous y sommes tour à tour témoins ou acteurs, anonymes ou familiers, physiquement engagés ou désincarnés, en relation ou solitaires. De là naissent des « urbanités » différentes. JOURNAL d'un SEUL JOUR raconte cette relation charnelle à la ville en explorant différents dispositifs d'interactions avec le public, pendant et autour du spectacle..

spectateur immergé : le public arrive sur un lieu de rendez-vous, reçoit des instructions, des indications de placement, de déplacement différentes. Qui est passant ? spectateur ? personnage ?
spectateur témoin : sur un toit, une terrasse, il voit d'en haut la chorégraphie des allées et venues. Au milieu du courant, un personnage. Le spectateur reçoit en *live*, casque sur les oreilles, les battements cardiaques et la voix chuchotée de ce passant singulier.
spectateur acteur : le rendez-vous donné est un lieu de solidarité (une banque alimentaire, par exemple). Pour déclencher le spectacle, le public doit se fondre dans la vie du lieu, en devenir lui-même acteur, combiner son propre rôle avec une situation réelle.
spectateur en coulisse : l'un des épisodes met en scène le QG de l'équipe. Pêle-mêle de recherches, carnets de bord, photos, post-it, cartographies, témoignages..., le tout scénographié. Le public découvre des indices, partage un temps de repas ou de repos avec les « vrais » danseurs, joue avec le faux du vrai dans une mise en scène « invisible ».
public contributeur : les habitants, spectateurs ou non, alimentent une rumeur dans la ville. Tout un chacun peut enrichir l'aventure, donner ou prendre des nouvelles, poster un témoignage, une vidéo, une photo, imaginer une suite, prédire une fin.

Le public a rendez-vous : un lieu de consommation (un centre commercial), un lieu de départ (zone de voies ferrées, de fret, des docks, un port, …), un lieu solidaire (une banque alimentaire, ...), un « bout du monde », un lieu de la *Res-publica* (une place, un bureau de poste, …), un lieu « d'en haut » (un toit, une terrasse, ...), un lieu pour prendre soin (un hôpital, …), un lieu de la nuit…

LE SPECTATEUR IMMERGÉ DANS LE RÉCIT DE LA VILLE

LE PUBLIC EN AMONT DU SPECTACLE

Une communauté poétique (COPOÉ) constituée d'habitants, de chercheurs est associée tout au long du processus de création

Quelques partages envisagés avec la COPOÉ :

Recherche-action pour expérimenter différentes situations de mises en jeu des spectateurs : rendez-vous tests dans la ville, expériences de rôles, jeux chorégraphiques, insertion de fictions dans le quotidien, dispositifs numériques de mise en réseaux, etc.

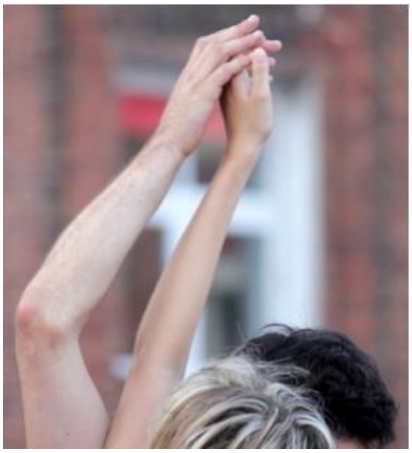
Appel à dons poétiques : les habitants sont invités à déceler dans la ville, ces micro-histoires intimes qui surgissent parfois. En-quête publique d'instantanés poétiques, décalés, drôles, révoltants ou émouvants. Vidéos, photos, textes sont envoyés sur un blog, postés, apportés, racontés...

Workshop de danse dans l'espace public pour explorer et écrire la question du personnage dans la ville, révéler l'influence des lieux sur nos postures gestuelles, individuelles et collectives.

Chaque résidence se clôture par un temps public imaginé sur mesure : rendez-vous surprise ou expérimentation dansée dans la ville avec des habitants, des chercheurs, traces filmées, témoignages d'expérience, présentation d'une «maquette» de l'un des épisodes…

LES LANGAGES ARTISTIQUES

L'écriture chorégraphique est la pièce maîtresse. La danse cherche la partition des corps. C'est par elle que se raconte, l'identité gestuelle d'un personnage, ce qui parle depuis son corps, ce qui palpite sur le bord du corps. Son pouls dans la pulsation du monde. Placements, déplacements, espérances, engrenages, attentes, aiguillages, discordance, synchronisme, désorientation… comment s'invente son trajet intérieur ? La chorégraphie dévoile également une écriture de l'espace, les jeux de rythmes visuels avec l'architecture, avec les flux et les mouvements. Elle définit les points de vue, la place ou les déplacements des spectateurs, elle fait le choix des orientations et des regards sur la scène, elle donne corps à la dramaturgie et au récit.



La création vidéo, complice de l'écriture numérique, vient nourrir le scénario en alimentant la « rumeur » dans la ville.
À la manière d'une caméra de vidéo-surveillance, d'une caméra « cachée » ou clandestine, d'une vidéo amateur surprenant un « événement », elle vient épaissir le réel, et jouer avec lui.

L'écriture théâtrale et textuelle : Je souhaite mener plus loin la relation du corps au texte, le lien possible entre l'abstraction du geste dansé, du mouvement et une mise en récit.
L'écriture-texte apparaît à plusieurs niveaux dans le récit : paroles théâtrales incarnées par les danseurs-comédiens, éléments écrits ou sonores tels qu'on les trouve dans l'espace public : vrai-faux journal distribué dans la ville, annonce diffusée dans un arrêt de tramway, sur une affiche, un tract ou une pétition diffusés aux passants, un SMS ou un message vocal envoyé aux spectateurs entre deux spectacles.

L'écriture musicale : création originale, elle vient recomposer l'espace sonore de la ville, se fondre en lui ou le détourner. Renversant parfois les rapports d'échelles, elle fait entendre l'inouï, un battement de cœur, une voix intérieure, un souffle au milieu de la foule, tout autant que le son d'un piano qui s'échappe d'une porte, le chant de nos fenêtres ouvertes, de nos radios, de nos bars, de nos hit-parades, nos airs partagés. Le dispositif sonore est inséré dans le mobilier urbain. Certains éléments musicaux sont joués en direct et parfois interactifs (capteurs, micros, sample...).

Scénographie et arts plastiques : le scénographe-plasticien accompagne la création de JOURNAL d'un SEUL JOUR à plusieurs niveaux : il crée des supports des textes qui servent le scénario (tracts, affiches, un vrai journal distribué au public, une carte imaginaire de la ville…) ainsi qu'une signalétique poétique pour guider le public. Enfin, son regard singulier et créateur, complète la scénographie de certains lieux et permet l'introduction et la mise en jeu d'accessoires.

LE PROCESSUS DE CRÉATION

JOURNAL d'un SEUL JOUR se fabrique au fil de résidences dans différentes villes, entre l'automne 2013 et l'hiver 2016.
Co-construites avec les équipes qui nous accueillent, elles se déploient en deux processus :
L'écriture : affûts et rencontres dans (de) la ville ; expérimentations *in situ* et recherches-actions convergentes avec des acteurs de la ville. Conception du scénario, des dispositifs sonores, textuels, chorégraphiques, numériques et de leurs croisements.
La production : fabrication des maquettes des épisodes, de la scénographie, assemblage du format 24h ; tournage, enregistrement et montage ; mise en place des outils techniques et numériques ; protocole d'immersion et de contribution du public.
Ces deux processus se combinent dans un mouvement d'aller-retour et de ré-interrogation constant. L'écriture jalonne le parcours de création pour remettre en jeu, radicaliser, délier, étayer.

EXEMPLES DE RÉSIDENCES

RÉSIDENCE CHANTIER > pour fabriquer un maillon de l'histoire qui fera la grande. Toute l'équipe en résidence travaille à l'écriture d'une partie du spectacle in situ et à vue. Des rencontres publiques ponctuent la résidence.

RÉSIDENCE MAQUETTE > pour réaliser et/ou finaliser une séquence complète.

RÉSIDENCE D'ASSEMBLAGE > pour assembler le jour, la nuit, 24 heures.

RÉSIDENCE D'AFFÛT > pour explorer l'humanité d'un lieu de la ville, seule ou avec la complicité des habitants. La chorégraphe partage son temps entre immersion en solo et expérimentations avec la complicité des habitants.

RÉSIDENCE CROQUIS > pour faire le portrait dansé d'un lieu à travers un personnage. La chorégraphe et un danseur créent l'identité gestuelle d'un personnage et le mettent en scène dans la vie quotidienne d'un lieu. Ils sollicitent les passants et/ou un groupe d'habitants pour expérimenter des situations scéniques. Au fil de leur présence, une histoire s'invente.

UNE POSTURE D'ÉCRITURE :« ET SI JE ME LAISSAIS CHORÉGRAPHIER PAR LA VILLE ? »

Je voudrais questionner la ville, me mettre en relation avec ses contributeurs ; emboiter le pas de leurs enjeux, plonger avec eux dans ses chantiers, ses « à venir ». J'aimerais participer à des projets contributifs et réciproques, composer avec eux des plateformes d'innovation, conspirer des communautés hybrides.
Cheminot(e) du rail, sociologue, ingénieur(e) de la DDE, chercheur(e) d'une agence d'urbanisme, soignant(e) d'un hôpital, élu(e), directeur(e) de structure culturelle, vigil(e) d'un centre commercial, bénévole d'une banque alimentaire, architecte... Et si, vous et moi, on se passait commande ? Où se fabriquent l'urbanité, l'humanité, l'individuation, l'exclusion ? Comment se définissent les règles du "je" dans le "nous" ?
Ainsi, m'en remettre à vous, à elle. Et si la ville portait en elle les écritures de JOURNAL d'un SEUL JOUR ? Devenait instigatrice ? Commanditaire ? Associée ? Villes, imposez-moi vos paris, vos blessures. Villes, demandez-moi de vous raconter, de vous réunir, de prendre soin, de vous, nous instrumentaliser.
Ce corps à corps avec la ville, viendra nourrir l'écriture de JOURNAL d'un SEUL JOUR, agiter ses intentions et ses fondements, éprouver ses forces et sa faisabilité. Chemin faisant, générer des zones d'innovation. Au-delà du spectacle, s'inscrire dans une intelligence collective.

LA COMPAGNIE ACTE

Oliviermignot.fr pour LIEU d'ÊTRE (Festival Entrez dans la danse 2012)

La Compagnie Acte est née à Lyon de l'envie de partager la danse, de faire société, de créer une continuité entre l'art et le monde. Ses premières créations racontent la résistance, la résilience, les confins charnels de l'humain. *« L'art comme manière de faire société »* : cet engagement au monde infléchit la démarche de création de la chorégraphe Annick Charlot qui quitte peu à peu les scènes des théâtres pour investir l'espace public de la ville et va jusqu'à inscrire le public dans le processus de création à l'instar de : *LIEU d'ÊTRE, Manifeste chorégraphique pour l'utopie d'habiter* (création et coproduction Biennale de la danse de Lyon 2010).

Depuis 10 ans, la Compagnie Acte a créé plus de 10 pièces soutenues pour nombre d'entre elles, à Lyon, par la Biennale et la Maison de la danse. Concentrée au quotidien autour d'un noyau de 5 personnes, la compagnie se déploie jusqu'à 15 collaborateurs, artistes et techniciens... Fortement associé, chacun contribue à la fabrique d'une démarche et, au-delà de ses talents et compétences, nourrit une pensée en acte, une signature.

La Compagnie Acte se définit également par son lieu de travail implanté à Lyon : le Studio des Hérideaux est un espace de création et de pratiques artistiques au cœur d'une ancienne usine, réhabilitée par l'Agence d'architecture Tekhnê et métamorphosée en espace de travail partagé.

Parallèlement à son travail de création, la Compagnie consacre une large part de son engagement artistique auprès des publics, conduit des conférences dansées, invente les « soirées en Acte des Hérideaux », mène des ateliers d'éducation artistique, des formations de formateurs, des ateliers et stages pour le tout public.
Elle anime régulièrement des projets dans des structures hospitalières auprès d'enfants autistes, de patients et de soignants dans le cadre du dispositif culture à l'Hôpital.

La Compagnie Acte est soutenue depuis 2003 par la Région Rhône-Alpes, la Ville de Lyon, la DRAC Rhône Alpes sur des projets ponctuels.

LES CRÉATIONS PRINCIPALES

2010
LIEU d'ÊTRE, Manifeste chorégraphique pour l'utopie d'habiter
Coproduction : Biennale de la Danse de Lyon, Théâtre de Vienne, Scène conventionnée (38)
Diffusion 2011, 2012, 2013 : Lyon, Vienne, Riom, Paris, Familistère de Guise.

2008 et 2009
Habitants, Habitat, CORPS habités : 3 créations dans l'espace public pour 5 danseurs, et 120 habitants.
Ville de Lyon, Acsè, Région et DRAC Rhône Alpes.

2006
Avec ou Sinon rien
Création plateau Coproduction : Maison de la danse de Lyon, Toboggan de Décines (69)

2004
Résilience, nos manières d'aimer.
Création plateau
Coproduction : Maison de la danse de Lyon, Théâtre de Givors, Sémaphore-Théâtre d'Irigny (69)

2002
RESISTENCIA
Création plateau
Coproduction : Biennale de la Danse de Lyon, Sémaphore-Théâtre d'Irigny (69)

2002
Danse Experimenta, une parole singulière sur l'idée de résistance.
Coproduction : CCSTI de Lyon, Ministère de la Recherche, Compagnie Acte.

CV & BIOGRAPHIES

ANNICK CHARLOT – CHORÉGRAPHE & DANSEUSE

Après un parcours universitaire, elle embrasse dès 1986 une vie professionnelle de danseuse contemporaine. Dix années interprète de la Cie Hallet Eghayan, elle dirige depuis 2000 la Cie Acte pour laquelle elle crée plus de 10 pièces. Elle nourrit son énergie de collaborations avec des chercheurs, architectes, philosophes, urbanistes, géographes... Elle est régulièrement invitée à présenter ses projets lors de rencontres publiques (avec notamment : Maud Le Floch, directrice du Pôle des arts urbains ; Pascal Lebrun-Cordier, directeur artistique des ZAT de Montpellier et responsable du Master Projets culturels dans l'espace public, Sorbonne (Paris) ; Dominique Pestre, historien des sciences lors d'une conférence au Musée des Confluences (Lyon); Raphaël Enthoven, les Nouveaux chemins de la connaissance sur France Culture ; Luc Gwiazdzinski, géographe, directeur du Master innovation et territoire à l'IGA de Grenoble…).
Son désir de transmission la conduit à encadrer des ateliers, conférences dansées et master-class (festival international de danse de Canton-Chine, ENSATT de Lyon, festival international de danse contemporaine de Freibourg-Allemagne, IRTS de Montrouge…).

PERRINE GRISELIN – AUTEURE & DRAMATURGE

Formée au CDN de Saint Etienne, elle « entre » en écriture en 1990 et fonde la Compagnie La Poudrière. Sept années durant, elle écrit, produit, réalise ses spectacles et répond à des commandes de metteurs en scène. Elle obtient une bourse de la fondation Beaumarchais en 1999, de la D.M.D.T.S en 2000 et une bourse du Centre National du Livre en 2003. La plupart de ses textes sont édités chez Color Gang. En 2004, elle est en résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. En 2005, elle décide de travailler en voyageant jusqu'à Beyrouth. Depuis son retour, elle continue son travail de confrontation avec d'autres auteurs contemporains, tant à travers des lectures chez l'habitant, que sous la forme de concerts littéraires ou de projets en direction du « Théâtre Reportage ».

EMILIE HARACHE – DANSEUSE & COLLABORATRICE

Née en 1984, Émilie se forme de 2002 à 2005, au CNSMD de Lyon, section danse contemporaine. Elle y intègre le Jeune Ballet où elle interprète des pièces de Dominique Bagouet, Yann Raballand, Jacques Garnier… C'est là qu'elle rencontre le travail d'Annick Charlot lors de la création de Je t'aime veut dire je t'aime chorégraphiée pour les 13 danseurs du JB. Depuis lors, Émilie intègre la Cie Acte et interprète toutes les créations et pièces au répertoire.
Aujourd'hui elle danse également avec : la compagnie l'Échappée / Frédéric Lescure et François Raffinot (depuis 2008), la compagnie Étant donné (depuis 2011) et la compagnie Retouramont (depuis 2012).

FARID RAHMOUNI – DANSEUR & COLLABORATEUR

Né en 1984, il débute la danse au Conservatoire d'Annecy, en même temps qu'une formation aux métiers du cinéma. Il s'installe à Paris où il prend des cours avec Lucienne Denance et Corinne Lanselle avant d'intégrer le CNSMD de Paris pour se former à l'écriture chorégraphique Benesh.
Interprète, il s'oriente vers les arts de la rue et le cirque et travaille avec les Compagnies Malabar, Massala, l'Eolienne et intègre la Cie Acte dès la création de LIEU d'ÊTRE en 2010. Il apprend également le théâtre.
Il chorégraphie pour le Conservatoire du centre de Paris une pièce de Frederic Sonntag : « Sous contrôle ». Il est sollicité ensuite par Irina Brook pour chorégraphier « Pan » au Théâtre de Paris.
En 2012 il créé sa Compagnie, « Le Collectif Georges Lakhdar ».

ALEXANDRE LÉVY – COMPOSITEUR & MUSICIEN

Né en 1971, Alexandre Levy fait ses classes de composition et d'orchestration au CNSM de Paris dont il sort avec quatre premiers prix. Il travaille notamment avec Michèle Reverdy et Édith Lejet et suit les cours d'électroacoustique au CNR de Boulogne avec Michel Zbar. Dès 1999, l'INA-GRM l'accueille dans les studios de Radio France. En 2001, il suit un stage avec Serge De Laubier sur le méta-Instrument. Boursier de la Fondation Beaumarchais en 2006, il répond régulièrement à des commandes (pour le Choeur Britten, l'Ensemble Jean Wiener, l'INA-GRM, la Ville de Bagnolet, l'ENM de Bourg la Reine, la Compagnie AMK, etc). Il créé la compagnie aKousthéa en 2003 qui propose des créations musicales associées à une mise en espace sonore des lieux à l'instar de Jardin de sensations (création 2012).

GILLES BOUSTANI - AUTEUR & RÉALISATEUR AUDIOVISUEL

Gilles entame à partir de 1987, une carrière de photographe, puis il aborde la vidéo de création puis le cinéma. En parallèle avec une activité de production télévisuelle et cinématographique, il se consacre à partir de 1998 à l'écriture et à la réalisation. Il alterne films de commande (pour la télévision ou les musées) et projets personnels, documentaires et fictions. Il aime mélanger les genres, entre cinéma, spectacle vivant et nouvelles technologies de l'image (comme pour le Théâtre en Miroir pour le Familistère Godin). Il a ainsi collaboré à plusieurs pièces de théâtre, de danse et de concerts, entre autres avec Violaine de Carné (l'Encens et le Goudron, le Cycle des Nuits, les Parfums de l'Âme), Thierry Escaich pour les images du concert au Kimmel Center de Philadelphie en 2011. Depuis 2000, il enseigne en Licence, l'écriture et la réalisation de films documentaires et de fiction à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, ainsi qu'aux Cours Municipaux pour Adultes de la Ville de Paris à l'EPSAA (Ecole Supérieure d'Art Graphique et d'Architecture). Il intervient régulièrement lors de cycles de conférences autour du cinéma et de la création Trans média.

PIERRE HOEZELLE - AUTEUR NUMÉRIQUE

Après 6 années passées à l'INSA de Lyon et parallèlement à une forte implication dans de nombreux projets associatifs culturels et d'animation, Pierre obtient son diplôme d'ingénieur. Il intègre en 2006 le mastère spécialisé de direction technique du spectacle vivant à l'ENSATT, puis en 2012, le Fresnoy, Studio National des arts contemporains à Tourcoing. Pierre a travaillé avec : les Subsistances, les biennales de Lyon (art contemporain et danse), la maison de la danse, le service événements et animation de la ville et l'ENSATT. Il collabore actuellement depuis 5 ans avec KompleXKapaharnaüM à la création de dispositifs techniques liés à la projection d'images, la vidéo, l'intervention urbaine… Il fait aussi parti, du jeune collectif 170cm, qui réalise des performances live de production d'images fixes, animées, vidéos et sonores, le tout in situ. Enfin, il a rejoint la compagnie Entre chien et loup puis Acte pour leurs dernières créations. Pierre mène de front un travail artistique personnel de plasticien et une activité de support technique à la création.

PIERRE AMOUDRUZ AUTEUR NUMÉRIQUE

Issu d'une formation classique au CNR de Lyon, ce vidéaste, scénographe et bricoleur numérique anime en 2005 ses premières images lors d'un flash mob, en réaction au traitement médiatique de la "Crise des Banlieues" tandis qu'il mène un mémoire d'urbanisme sur l'art et l'espace public à l'ARSEC – Lyon. Directeur Artistique de l'AADN depuis 2005, il défend des projets engagés, collaboratifs ou participatifs, questionnant les usages et l'impact des technologies sur le quotidien. Pierre Amoudruz cherche la relation entre arts numériques et espace urbain dont l'installation les Hommes Debout sera la première illustration. Créés pour la Fête des Lumières de Lyon en 2009, ces Hommes Debout tournent en France comme à l'international. Il collabore avec la danse avec Mélisa Denoël, Anne-Sophie Gabert, Laurelyn Gelas ou Jeanne Brouaye lors du Festival Update, avec la musique aux côtés d'Azraël, Svindrön et Paral-lel. Il participe au Net-Artiste Bluescreen avec lequel il co-signe l'exposition Jiaocha pour le Kratkog Filma Festival de Mostar (BiH) ou la Xe Biennale d'Art Contemporain de Lyon. Parallèlement, il assure la direction artistique de créations pluridisciplinaires ainsi que la conception scénographique d'espaces immersifs pour les Nuits Sonores en 2008 et 2010, les Echos Vison'R, le Festival Riddim Collision ou le festival Théât'Réalités. En 2011, il créé avec David Guerra REVERRANCE un live audio-vidéo explorant les modes de jeux en temps réel, et critiquant l'accélération temporelle collatérale à l'hyper connectivité. Cette collaboration initiera les prémisses de la performance dématérialisée.

NÉMO – SCÉNOGRAPHE & PLASTICIEN

Collaborateur artistique de la compagnie depuis 2007, il signe entre autre la scénographie de LIEU d'ÊTRE en 2010.
Né en 1962 à Livry-Gargan, il est illustrateur, peintre, scénographe et plasticien.
De 1982 à 1984, il est maquettiste du mensuel Rock & BD et de l'hebdomadaire Blue-Jean. En 1985 il crée, avec Dirat, MEZCAL Studio, lieu de foisonnement partagé entre l'écriture, l'image graphique ou picturale et l'édition.
En 2005, il crée sa première parade. Il signe entre autres cinq décors pour le défilé de la Biennale de la Danse et travaille avec des compagnies de danse et des arts de la rue telles que les compagnies Acte, Louxor, Ilotopie, Kat'chaça, etc.
Il a publié de nombreux ouvrages, conduit des ateliers thématiques à destination des jeunes. Il intervient également depuis 2000 aux Arts décoratifs de Strasbourg.

CONTACTS

43, rue des Hérideaux 69008 Lyon – France
Tél. +33 (0)4 78 56 29 83
Email : cieacte@compagnie-acte.fr
Site Internet : www.compagnie-acte.fr

Annick CHARLOT – Directrice & chorégraphe
Portable : +33 (0)6 12 52 64 52
Email : annick.charlot@compagnie-acte.fr

Floriane RIGAUD – Chargée d'administration
Tél. +33 (0)4 78 56 29 83
Email : administration@compagnie-acte.fr

Laure PELAT – Chargée de production
Portable : +33 (0)6 71 95 98 34
Email : production@compagnie-acte.fr

INFOS ADMINISTRATIVES
N° SIRET 413 163 809 00036
Code APE 9001Z
Licence d'entrepreneur du spectacle : 2-1048999
N° TVA Intracommunautaire : FR25413163809
Représentant légal : Olivier FRÉROT en qualité de Président

La Compagnie Acte est soutenue par la Ville de Lyon et la Région Rhône-Alpes ainsi que par Tekhnê architectes, l'agence Esprit des sens, la société Fermob, Everest Travaux acrobatiques, l'Atelier Bernard Paris & associés.
Les Mécènes : les Agences d'architecture Tekhnê (Lyon) et Bernard Paris(Vienne), l'Agence de communication Esprit des sens, les entreprises EVEREST, FERMOB